

Recommendation 5

That the proposed legislation on the status of the artist give artists represented by certified professional associations the right to be an employee for unemployment insurance purposes, on that part of the income generated from salaried employment, and that the *Unemployment Insurance Act* be amended accordingly.

C. The Status of Creative Artists

Creative artists — writers, visual artists, composers — are confronted by quite different obstacles than those faced by performing artists. For example, a study commissioned by the Department of Communications shows that, of all artists surveyed, creative artists earn the lowest net income from their art and have the highest expenditures necessary to produce that income.¹¹ In addition these expenditures are frequently made well before the actual sale of the works of art or the actual receipt of payment. It is thus not unusual for creative artists to experience a “feast or famine” cash flow — a sudden inflow of cash followed by a long period without any.

Along with low and fluctuating incomes, creative artists face another major obstacle in achieving a secure standard of living. Because they are self-employed, they are unable to benefit from the health or income security plans that employees receive through their employers. Artists can join the plans offered by insurance companies to ordinary individuals — but at a higher cost than would apply if they were employees. Moreover, the artist would be required to pay both the “employer” and the “employee” shares. Even if their professional associations were to offer a group plan (as do many of the performing artists' associations) the low net income of most creative artists is still an obstacle to their participation.

The study commissioned by the Department of Communications estimates that there are 10,000 creative artists in Canada. If they were eligible and they agreed to join a private group plan which would provide the usual social benefits package — life insurance, accidental death and dismemberment coverage, long term disability, medical coverage and a dental plan — it is estimated that it would cost each participant \$1,000 per year in premiums. If the demand exists for such a plan, it could be administered by the associations themselves and the Government could be asked to provide the “employer” share, at \$500 per participant. This would amount to a maximum of \$5,000,000 per year.

Recommendation 6

That the Minister of Communications explore the demand for and the viability of establishing private group benefit plans for creative artists.

Canadian authors, translators and illustrators whose works are found in Canadian libraries now receive a

Recommandation 5

Que la loi proposée sur le statut de l'artiste accorde aux artistes représentés par une association professionnelle accréditée le statut d'employé aux fins de l'assurance-chômage, à l'égard des revenus touchés sous forme de salaires, et que la *Loi sur l'assurance-chômage* soit modifiée en conséquence.

C. Le statut des artistes créateurs

Les artistes créateurs — auteurs, artistes visuels, compositeurs — ne font pas face aux mêmes obstacles que les artistes de la scène. L'étude commandée par le ministère des Communications révèle que, parmi les artistes recensés, les artistes créateurs sont ceux dont le revenu artistique net est le plus faible et les frais professionnels les plus élevés¹¹. De surcroît, ces frais sont souvent engagés bien avant la vente des oeuvres ou la réception du paiement. Il n'est donc pas rare que ces artistes vivent dans l'alternance des vaches grasses et des vaches maigres.

Mis à part la faiblesse et la fluctuation de leurs revenus, les artistes créateurs ont du mal à s'assurer un niveau de vie stable à cause d'un autre grand obstacle. Comme ils travaillent à leur compte, ils ne peuvent pas bénéficier des régimes d'assurance-maladie ou de sécurité du revenu que les employeurs offrent à leurs employés; ils peuvent toujours adhérer aux régimes offerts par les compagnies d'assurance, mais à un prix beaucoup plus élevé. En outre, il leur faut payer à la fois la part de l'«employeur» et la part de l'«employé». Même si leurs associations professionnelles leur offraient un régime collectif, comme le font les associations d'artistes de la scène, ils n'auraient guère les moyens d'y adhérer.

Suivant l'étude du ministère des Communications, il y aurait 10 000 artistes créateurs au Canada. S'ils pouvaient et voulaient s'inscrire à un régime collectif privé offrant l'ensemble habituel d'avantages sociaux (assurance-vie, assurance-décès, assurance-mutilation, assurance-invalidité de longue durée, assurance-maladie et assurance dentaire), la prime annuelle s'élèverait à environ 1 000 \$. Si la demande justifiait la mise sur pied d'un régime de ce genre, il pourrait être administré par les associations professionnelles et le gouvernement pourrait être prié de payer la part de l'«employeur», ce qui, à 500 \$ par personne, lui coûterait au maximum 5 millions de dollars par année.

Recommandation 6

Que le ministre des Communications étudie la demande et la viabilité de régimes collectifs privés d'avantages sociaux pour les artistes créateurs.

Les auteurs, traducteurs et illustrateurs canadiens reçoivent, au titre de l'utilisation gratuite et illimitée que